

La cité de Besançon de la fin du XIIe au milieu du XIVe siècle. Étude d'une société urbaine [Roland Fiétier]

Autor(en): **Tribolet, Maurice de**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ROLAND FIÉTIER, *La cité de Besançon de la fin du XII^e au milieu du XIV^e siècle. Etude d'une société urbaine.* (Thèse présentée devant l'Université de Nancy II.) Lille, Atelier reproduction des thèses, Université de Lille III, et Paris, Honoré Champion, 1978. 3 vol., in-8°, LIII + 1720 p., cartes, graph., tabl.

La très belle thèse de Roland Fiéter se propose d'étudier la société bisontine; mais ce monumental ouvrage va bien au-delà des limites indiquées par l'auteur et s'étend en fait à presque tous les aspects de la vie bisontine, de la fin du XII^e au milieu du XIV^e siècle. On ne s'étonnera pas non plus de la prédilection marquée par l'auteur pour l'histoire religieuse, quand on connaît les ouvrages et articles qu'il a publiés sur ce sujet: il suffit de consulter la bibliographie. Cet intérêt est bien normal, car il ne faut pas oublier que Besançon est un important centre religieux.

La première partie comprend plus de six cents pages et décrit avec force détails la topographie de la ville, le tracé des rues et des *vici*, l'organisation politique de la cité, le pouvoir de l'archevêque sur la ville et la banlieue. L'auteur nous donne aussi un excellent chapitre sur la démographie de cette époque, ainsi que sur la société artisanale et commerçante de la ville. Quant à la cité elle-même, elle est située dans son environnement commercial et routier, et faisant suite aux travaux d'Hektor Amman, l'auteur se penche sur la présence, dès 1200, de Bisontins à Gênes. Dans la mesure où il est possible de donner un résumé de ce premier livre, disons d'emblée qu'il constitue une véritable présentation de la ville de Besançon au Moyen Age. Quant au second livre, il est consacré à la société laïque et à l'oligarchie bisontine qui est définie comme le groupe des familles associées au pouvoir. Une analyse très fine, fondée sur des documents d'interprétation délicate, essaye de mesurer l'importance de cette oligarchie dans les conseils de même que les habitudes matrimoniales et patrimoniales de ces familles qui accèdent souvent à la noblesse.

Le troisième livre consacré à la société ecclésiastique est, en fait, une véritable histoire institutionnelle de l'église bisontine pendant la période indiquée: de l'entourage épiscopal aux différents établissements religieux. Mais l'auteur poursuit toujours son but, et l'histoire sociale vient éclairer les renseignements apportés par l'histoire du droit et l'histoire des institutions. Il serait impudent... et imprudent, eu égard à l'ampleur de l'ouvrage, de se permettre quelques menues remarques de détail.

Nous sommes d'avis, qu'étant donné la parution d'une *Histoire de Besançon* en 1964, et dont l'auteur fut l'un des collaborateurs, le premier livre aurait pu être considérablement abrégé; il reste cependant que la description de la topographie urbaine est fort intelligemment menée et se rapproche de la méthode adoptée par Louis Blondel dans ses *Faubourgs de Genève au XV^e siècle*.

Nous avons déjà relevé que cette étude débordait largement le cadre urbain et qu'elle s'étendait à toute la région avoisinante et au-delà. C'est ainsi

que l'historien neuchâtelois retirera beaucoup de cet ouvrage, étant donné qu'entre autres la charte accordée en 1214 aux bourgeois de Neuchâtel suit les *bisuntinas consuetudines*. C'est donc dans ce premier volume qu'il faudra rechercher la grande majorité des renseignements ayant trait à Neuchâtel et susceptibles d'éclairer certains points obscurs de son histoire. Nous pensons plus spécialement à l'histoire des institutions urbaines, et dans l'ensemble, nous croyons que les conclusions de l'auteur peuvent être appliquées à Neuchâtel. A Neuchâtel, en tout cas, les ministériaux font bien partie de la *familia* seigneuriale (p. 200–201), et la situation ne devait pas être très différente à Besançon. A Neuchâtel, l'air de la ville rend libre (p. 233, n. 1), mais sous certaines conditions bien précises. A l'instar de Besançon (p. 247), les Quatre-Ministraux de la ville de Neuchâtel semblent aussi avoir été des prud'hommes à l'origine et ils ne sont pas issus des *ministeriales ville* cités dans la charte de 1214, et qui étaient des officiers domaniaux représentant le seigneur. Ces quelques notes rendent de façon bien imparfaite la richesse de cet ouvrage qui nous apprend beaucoup.

Nous avons été fort impressionné par l'analyse de l'évolution démographique de la ville de Besançon: la méthode adoptée par l'auteur est à la fois prudente et subtile et ne s'éloigne jamais des sources; cette évolution connaît un grand essor de 1240 à 1260 et se stabilise jusqu'à la grande peste: la ville compte alors de 9000 à 10500 habitants. Sur le plan des relations commerciales, l'auteur insiste à juste titre sur les relations d'affaires existant, vers 1340, entre Jean Porcelet et le comte Louis de Neuchâtel. Ce personnage est du reste le plus grand marchand et manieur d'argent du milieu du siècle (p. 548–557). L'analyse de la société laïque révèle un très faible groupe de possédants, puisque 5% des Bisontins possèdent plus de 50% de la richesse des roturiers laïcs. L'influence politique et l'ascension sociale de cette société sont parfaitement décrites, bien que les riches ne soient pas immédiatement intégrés aux milieux dirigeants. La possession foncière reste toujours un moyen de placement apprécié, mais le «test» de la réussite sociale est l'entrée dans le chapitre métropolitain. Les pages consacrées à la société ecclésiastique constituent une véritable somme des institutions ecclésiastiques bisontines de cette période; on appréciera les nombreuses remarques de l'auteur sur la composition sociale des chapitres, où la noblesse domine.

Le manque de place nous interdit, bien à regret, de présenter en détail les richesses que renferme cette thèse remarquable, nous pensons aux nombreuses cartes et graphiques qui l'accompagnent, qui franchit bien allégrement les limites que l'auteur s'était tracées. Qu'il en soit chaleureusement remercié ici.

Neuchâtel

Maurice de Tribolet